

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 21 mai 2026. DVORAK /
WAGNER / BRAHMS. Orchestre
national Montpellier
Occitanie, Jean-François
VERDIER (direction)**

En ce 21 mai, l'écrin de l'Opéra Comédie, avec ses dorures et son acoustique moelleuse, accueillait les musiciens de l'Orchestre national Montpellier Occitanie pour un voyage en terres slaves et germaniques, dans un programme intitulé « *La Voix des Vents* ». Mais la véritable clé de voûte de ce concert très attendu fut la baguette aussi précise que malicieuse du chef Français Jean-François Verdier, actuel directeur musical de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, dont l'énergie – et la « *tchatche* » – communicatives... ont fait des étincelles !

Avec la *Sérénade pour vents* en ré mineur opus 44 d'Anton Dvořák, la soirée est placée d'emblée sous le signe de la joie et de la nostalgie. Les bois de la phalange montpelliéraine – bassons, clarinettes, hautbois – y déploient un art subtil du contrepoint qui semble tout droit sorti d'un village tchèque en fête. Jean-François Verdier en sculpte les contrastes avec une légèreté désarmante : les danses villageoises bondissent,

les mélodies plus rêveuses nous prennent à la gorge. Un pur joyau de spontanéité !...

Puis vient le sublime *Siegfried-Idyll* de **Richard Wagner**. L'atmosphère change : des sons de cors enveloppants émergent comme un secret déposé à l'aube. On songe à Cosima, l'épouse de Wagner, pour qui ce poème symphonique fut un cadeau d'amour. Sous la direction de Verdier, l'œuvre n'est jamais pompeuse, mais intimiste, presque murmurée. Les bois, déjà, portent cette nostalgie préromantique qui annonce le reste du programme. L'ovation est déjà enthousiaste, mais le public sent que le meilleur reste à venir.

La *Sérénade n°1* en ré majeur opus 11 de **Johannes Brahms** est une œuvre-monstre, une première *Symphonie* « déguisée », une page immense que le compositeur écrivit à 24 ans, n'osant pas encore affronter le genre symphonique et l'héritage du géant Ludwig van Beethoven. Un détour génial qui lui permit de déployer déjà toute sa science du contrepoint, sa tendresse mélancolique et son énergie dansante. Dès l'*Allegro* initial, les cuivres ont posé un thème de chasse lumineux, aussitôt repris par les bois. L'*Adagio* suivant fut un moment de pure grâce : le hautbois *solo* de l'orchestre a chanté une mélodie infinie, soutenue par des cordes graves d'une douceur rare. Les deux *Menuets* ont dansé avec un *swing* discret, ni trop rigide ni trop libre, tandis que le second *Scherzo* (Brahms en propose deux, originalité rare) a déchaîné une cavalcade joyeuse. Enfin, le *Rondo* final a emporté tout le monde dans un *crescendo* effréné, jusqu'à l'accord final, libérateur comme un grand éclat de rire.

Mais les instants les plus savoureux de la soirée sont peut-être ceux avant chaque pièce du programme, où le chef, véritable *showman* pédagogue, prend la parole, avec malice et humour. Avec un amour contagieux du répertoire, il raconte Dvořák, Wagner et Brahms comme on conterait des histoires au coin du feu. La salle, conquise, sourit et apprend. Ce geste de pédagogie joyeuse transforme le concert en une fête de

l'intelligence partagée.

Bravo maestro !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 21 mai 2026.
DVORAK / WAGNER / BRAHMS. Orchestre national Montpellier
Occitanie, Jean-François VERDIER (direction). Crédit
photographique (c) Droits réservés

**CRITIQUE, festival. 77ème
Festival International de
musique de Besançon, Kursaal,
le 13 septembre 2024 : « Une
Saga symphonique ». Orchestre
Victor Hugo Franche-Comté,
Sabine Quindou
(présentation), Jean-François**

Verdier (direction).

Le Festival International de musique de Besançon, dont c'est la 77ème (!) édition, a payé de malchance avec des conditions météo qui ont ruiné le projet de Jean-Michel Mathé, son directeur (depuis 2012), de le faire débiter par un grand concert festif et populaire, gratuit... en extérieur à la Gare d'eau, dans la boucle du Doubs. Las, il a fallu relocaliser le concert d'ouverture au Kursaal, mais là où l'on attendait 2000 spectateurs, le festival n'a pu en accueillir que 700, et une queue interminable s'est ainsi formée à l'entrée de la salle bisontine, faisant ainsi de nombreux déçus...



Pour les *Happy Few* ayant eu le sésame, la fête fut belle, et les rappels nombreux tant la soirée a su garder son caractère festif et joyeux. Bonne idée également de la part de J. M. Mathé d'avoir mis en avant l'orchestre "local", c'est-à-dire le brillant **Orchestre Victor Hugo Franche-Comté**, dirigé (depuis 2010) par l'excellent **Jean-François Verdier**. Au programme, intitulé "**Une saga symphonique**", rien moins qu'un panorama de tous les grands compositeurs classiques depuis Jean-Philippe Rameau à la très "contemporaine" **Camille Pépin** (présente dans la salle), à laquelle le festival a commandé une pièce pour l'occasion. En maîtresse de cérémonie, la journaliste et animatrice **Sabine Quindou** – avec beaucoup de didactisme et autant d'humour – s'est montrée à la hauteur de sa tâche, en n'omettant rien des événements majeurs qui ont jalonné les trois derniers siècles de la "grande" musique.

Et c'est merveille de voir comment l'orchestre s'adapte et excelle dans tous les registres, de la fameuse "Danse des sauvages" (*Les Indes galantes*) de **Rameau** aux "Murmures de la forêt" extrait de *Siegfried* de **Wagner**, en passant par l'ouverture de "L'Italienne à Alger" de **Rossini** à un extrait de "L'Oiseau de feu" de **Stravinski**. Sous la battue toujours vive et nuancée de Jean-François Verdier, la phalange franc-comtoise montre sa versatilité, qui a donc abouti à une création d'une œuvre pour orchestre de Camille Pépin, dans la droite ligne du poème symphonique et de la musique narrative, qui entend faire écho aux bouleversements climatiques que connaît notre planète. Un ouvrage symphonique, non exempt de lyrisme et d'une certaine beauté, qui s'inscrit dans la tradition d'un Sibelius... avec quelques accents hollywoodiens !

Le Festival bisontin se poursuit **jusqu'au 22 septembre**, et accueille comme à son habitude formations et solistes les plus prestigieux, à l'instar du "National" accompagnée de la violoniste **Julia Fischer** au lendemain de ce premier concert,

la Compagnie "La Tempête" et **Simon-Pierre Bestion** ayant à nouveau émerveillés les spectateurs (avec son spectacle "Brumes"), tandis que demain, 19 septembre, **Mathieu Romano** à la tête des **Siècles** feront résonner le sublime "Requiem" de Fauré (au Kursaal). Puis ce sera au tour de l'**Orchestre National de Metz** de se lancer dans une interprétation de la gigantesque *10ème symphonie* de Dmitri Chostakovitch (direction, **Adrian Prabava**), et c'est avec la non moins monumentale **3ème symphonie** de Bruckner, dirigée par **Pablo Heras-Casado** (le directeur musical du Philharmonique de Berlin !), à la tête de la phalange belge "**Anima Eterna**".

Bon vent à cette 77ème mouture du festival de Besançon !

CRITIQUE, festival. 77ème Festival International de musique de Besançon, Kursaal, le 13 septembre 2024 : « Une Saga symphonique ». Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Sabine Quindou (présentation), Jean-François Verdier (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Replay du Concert d'Ouverture (« Une saga symphonique ») du 77ème Festival International de Musique de Besançon, le 13 septembre 2024

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 9
février 2024. TANGUY / DVORAK
/ BEETHOVEN. Eugénie Joneau
(mezzo), Orchestre National
Avignon Provence, Jean-
François Verdier (direction).**

Placé sous la direction musicale de la cheffe
israélo-brésilienne Déborah Waldman depuis 2020
(tandis qu'Alexis Labat a repris le flambeau –
pour sa direction générale – des mains de Philippe
Grison en décembre 2021), c'est peu de dire que
l'Orchestre National Avignon Provence mérite bel
et bien son label acquis en même temps que
l'arrivée de sa cheffe, tellement les progrès
réalisés par la formation provençale sont
flagrants – après que nous ayons pu assister à un
concert symphonique à l'Opéra Grand Avignon,
dirigé non pas par Waldman mais par le non moins
excellent chef français Jean-François Verdier, qui
préside lui la destinée de l'Orchestre Victor Hugo
Franche Comté (à Besançon).



Mettant en valeur tous les pupitres de l'orchestre, le premier morceau symphonique de la soirée, "*Incanto*" (2001), est une courte page typique de l'écriture du compositeur français **Eric Tanguy** : modale, virtuose... et toujours en mouvement ! Mais bien que spectaculaire, cette pièce est portée par un flot continu, sans pause et sans silence, qui s'apparente à un discours musical quelque peu verbeux. On lui préfère les aussi rares que magnifiques "*Chant bibliques*" (1894) d'**Antonin Dvorak**, magnifiés par la superbe voix de la jeune mezzo **Eugénie Joneau**, Révélation dans la catégorie Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique en 2022 (et plus récemment, en 2023, Second Prix du plus prestigieux concours de chant au monde : le Concours Operalia !). "*Les chants bibliques*" sont en fait une sélection de psaumes de David, chantés en tchèque, que Dvorak écrivit pendant son exil new-yorkais. Le cycle, relativement court, développe des accents de prière lyrique, entre intimité et extériorité, l'expression suivant au plus près les sentiments développés par le texte. Baigné de nostalgie et d'émotion, le cycle permet au registre

grave de la chanteuse (et à son timbre magnifique) – très bien soutenue ici par l'ONAP – de faire des merveilles et d'enchanter nos oreilles.

En seconde partie, place à la célèbre 7ème *Symphonie* de **Ludwig van Beethoven**, qui révèle surtout la qualité et l'homogénéité acquises par la formation symphonico-provençale depuis l'arrivée de Déborah Waldman. **Jean-François Verdier** tente, dès les premiers instants, de dynamiser des cordes encore dans la retenue au *Poco sostenuto*. Mais déjà les bois, première flûte et premier basson en tête, présentent une superbe clarté, et si le chef cherche avant tout – dans le délié et la netteté des phrases – à faire respirer l'ouvrage beethovénien, il montre aussi par la vigueur de sa direction quelle belle densité il sait donner aux cordes. L'*Allegretto* est parfait dans sa mise en valeur du thème récurrent génial écrit par Beethoven, mais l'interprétation impressionne encore plus à partir du *Presto*, fantastique d'intrépidité et de luminosité. L'*Allegro con brio* achève l'œuvre avec la même vigueur, pour une prestation de grande qualité que l'on doit à **un Orchestre National Avignon Provence à la hauteur de son label "national"**. Mais le public avignonnais n'en a pas resté là, et c'est ensuite un vibrant hommage que le chef et l'orchestre ont rendu à l'immense chef japonais Seiji Ozawa, disparu deux jours plus tôt, avec une très émouvante interprétation de la déchirante ouverture « *Rosamunde* » de Franz Schubert.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 9 février 2024. TANGUY/DVORAK/BEETHOVEN. Eugénie Joneau (mezzo), Orchestre National Avignon Provence, Jean-François Verdier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Déborah Waldman dirige l'**Orchestre National Avignon
Provence** dans la Symphonie N°65 de Josef Haydn